

DERNIÈRE NUIT DE TRAVAIL
DU 29 AU 30 JUIN 1834

Ceci est la question.

Je viens d'achever cet ouvrage austère dans le silence d'un travail de dix-sept nuits. Les bruits de chaque jour l'interrompaient à peine, et, sans s'arrêter, les paroles ont coulé dans le moule qu'avait creusé ma pensée.

À présent que l'ouvrage est accompli, frémissant encore des souffrances qu'il m'a causées, et dans un recueillement aussi saint que la prière, je le considère avec tristesse, et je me demande s'il sera inutile, ou s'il sera écouté des hommes. — Mon âme s'effraye pour eux en considérant combien il faut de temps à la plus simple idée d'un seul pour pénétrer dans le cœur de tous.

Déjà, depuis deux années, j'ai dit par la bouche de *Stello* ce que je vais répéter bientôt par celle de *Chatterton*, et quel bien ai-je fait ? Beaucoup ont lu ce livre et l'ont aimé comme livre, mais peu de cœurs, hélas ! en ont été changés.

Les étrangers ont bien voulu en traduire les mots par les mots de leur langue, et leurs pays m'ont ainsi prêté l'oreille. Parmi les hommes qui m'ont écouté, les uns ont applaudi la composition des trois drames suspendus à un même principe, comme trois tableaux à un même support; les autres ont approuvé la manière dont se nouent les arguments aux preuves, les règles aux exemples, les corollaires aux propositions; quelques-uns se sont attachés particulièrement à considérer les pages où se pressent les idées laconiques, serrées comme les combattants d'une épaisse phalange; d'autres ont souri à la vue des couleurs chatoyantes ou sombres du style : mais les cœurs ont-ils été attendris ? — Rien ne me le prouve. L'endurcissement ne s'amollit point tout à coup par un livre. Il fallait Dieu lui-même pour ce prodige. Le plus grand nombre a dit en jetant ce livre : Cette idée pouvait en effet se défendre. Voilà qui est un assez bon plaidoyer ! Mais la cause, ô grand Dieu ! la cause pendante à votre tribunal, ils n'y ont plus pensé !

39 La cause ? c'est le martyr perpétuel et la perpétuelle immolation du
40 Poète. — La cause ? c'est le droit qu'il aurait de vivre. — La cause ? c'est
41 le pain qu'on ne lui donne pas. — La cause ? c'est la mort qu'il est forcé
42 de se donner.

43

44 D'où vient ce qui se passe ? Vous ne cessez de vanter l'intelligence, et
45 vous tuez les plus intelligents. Vous les tuez, en leur refusant le pouvoir
46 de vivre selon les conditions de leur nature. — On croirait, à vous voir
47 en faire si bon marché, que c'est une chose commune qu'un Poète. —
48 Songez donc que lorsqu'une nation en a deux en dix siècles, elle se
49 trouve heureuse et s'enorgueillit. Il y a tel peuple qui n'en a pas un, et
50 n'en aura jamais. D'où vient donc ce qui se passe ? Pourquoi tant
51 d'astres éteints dès qu'ils commençaient à poindre ? C'est que vous ne
52 savez pas ce que c'est qu'un Poète, et vous n'y pensez pas.

53

54 Auras-tu donc toujours des yeux pour ne pas voir, Jérusalem !

55

56 Trois sortes d'hommes, qu'il ne faut pas confondre, agissent sur les
57 sociétés par les travaux de la pensée, mais se remuent dans des régions
58 qui me semblent éternellement séparées.

59

60 L'homme habile aux choses de la vie, et toujours apprécié, se voit,
61 parmi nous, à chaque pas. H est convenable à tout et convenable en
62 tout. Il a une souplesse et une facilité qui tiennent du prodige. Il fait
63 justement ce qu'il a résolu de faire, et dit proprement et nettement ce
64 qu'il veut dire. Rien n'empêche que sa vie ne soit prudente et
65 compassée comme ses travaux. Il a l'esprit libre, frais et dispos,
66 toujours présent et prêt à la riposte. Dépourvu d'émotions réelles, il
67 renvoie promptement la balle élastique des bons mots. Il écrit les
68 affaires comme la littérature, et rédige la littérature comme les affaires.
69 Il peut s'exercer indifféremment à l'œuvre d'art et à la critique, prenant
70 dans l'une la forme à la mode, dans l'autre la dissertation sentencieuse.
71 Il sait le nombre des paroles que l'on peut réunir pour faire les
72 apparences de la passion, de la mélancolie, de la gravité, de l'érudition
73 et de l'enthousiasme. Mais il n'a que de froides velléités de ces choses,
74 et les devine plus qu'il ne les sent; il les respire de loin comme de
75 vagues odeurs de fleurs inconnues. Il sait la place du mot ou du
76 sentiment, et les chifferrait au besoin. Il se fait le langage des genres,

77 comme on se fait le masque des visages. Il peut écrire la comédie et
78 l'oraison funèbre, le roman et l'histoire, l'épître et la tragédie, le couplet
79 et le discours politique. Il monte de la grammaire à l'œuvre, au lieu de
80 descendre de l'inspiration au style; il sait façonner tout dans un goût
81 vulgaire et joli, et peut tout ciseler avec agrément, jusqu'à l'éloquence
82 de la passion. — C'est l'HOMME DE LETTRES.

83

84 Cet homme est toujours aimé, toujours compris, toujours en vue;
85 comme il est léger et ne pèse à personne, il est porté dans tous les bras
86 où il veut aller; c'est l'aimable roi du moment, tel que le dix-huitième
87 siècle en a tant couronnés. — Cet homme n'a nul besoin de pitié.

88

89 Au-dessus de lui est un homme d'une nature plus forte et meilleure. Une
90 conviction profonde et grave est la source où il puise ses œuvres et les
91 répand à larges flots sur un sol dur et souvent ingrat. Il a médité dans la
92 retraite sa philosophie entière; il la voit toute d'un coup d'œil; il la tient
93 dans sa main comme une chaîne, et peut dire à quelle pensée il va
94 suspendre son premier anneau, à laquelle aboutira le dernier, et quelles
95 œuvres pourront s'attacher à tous les autres dans l'avenir. Sa mémoire
96 est riche, exacte et presque infaillible; son jugement est sain, exempt
97 de troubles autres que ceux qu'il cherche, de passions autres que ses
98 colères contenues; il est studieux et calme. Son génie, c'est l'attention
99 portée au degré le plus élevé, c'est le bon sens à sa plus magnifique
100 expression. Son langage est juste, net, franc, grand dans son allure et
101 vigoureux dans ses coups. Il a surtout besoin d'ordre et de clarté, ayant
102 toujours en vue le peuple auquel il parle, et la voie où il conduit ceux qui
103 croient en lui. L'ardeur d'un combat perpétuel enflamme sa vie et ses
104 écrits. Son cœur a de grandes révoltes et des haines larges et sublimes
105 qui le rongent en secret, mais que domine et dissimule son exacte
106 raison. Après tout, il marche le pas qu'il veut, sait jeter des semences à
107 une grande profondeur, et attendre qu'elles aient germé, dans une
108 immobilité effrayante. Il est maître de lui et de beaucoup d'âmes qu'il
109 entraîne du nord au sud, selon son bon vouloir; il tient un peuple dans
110 sa main, et l'opinion qu'on a de lui le tient dans le respect de lui-même,
111 et l'oblige à surveiller sa vie. — C'est le véritable, LE GRAND ÉCRIVAIN.

112

113 Celui-là n'est pas malheureux; il a ce qu'il a voulu avoir; il sera toujours
114 combattu, mais avec des armes courtoises; et quand il donnera des

115 armistices à ses ennemis, il recevra les hommages des deux camps.
116 Vainqueur ou vaincu, son front est couronné. — Il n'a nul besoin de
117 votre pitié.

118

119 Mais il est une autre sorte de nature, nature plus passionnée, plus pure
120 et plus rare. Celui qui vient d'elle est inhabile à tout ce qui n'est pas
121 l'œuvre divine, et vient au monde à de rares intervalles, heureusement
122 pour lui, malheureusement pour l'espèce humaine. Il y vient pour être à
123 charge aux autres, quand il appartient complètement à cette race
124 exquise et puissante qui fut celle des grands hommes inspirés. —
125 L'émotion est née avec lui si profonde et si intimes qu'elle l'a plongé,
126 dès l'enfance, dans des extases involontaires, dans des rêveries
127 interminables, dans des inventions infinies. L'imagination le possède
128 par-dessus tout. Puissamment construite, son âme retient et juge toute
129 chose avec une large mémoire et un sens droit et pénétrant; mais
130 l'imagination emporte ses facultés vers le ciel aussi irrésistiblement que
131 le ballon enlève la nacelle. Au moindre choc elle part, au plus petit
132 souffle elle vole et ne cesse d'errer dans l'espace qui n'a pas de routes
133 humaines. Fuite sublime vers des mondes inconnus, vous devenez
134 l'habitude invincible de son âme ! Dès lors, plus de rapports avec les
135 hommes qui ne soient altérés et rompus sur quelques points. Sa
136 sensibilité est devenue trop vive; ce qui ne fait qu'effleurer les autres la
137 blesse jusqu'au sang; les affections et les tendresses de sa vie sont
138 écrasantes et disproportionnées; ses enthousiasmes excessifs l'égarant;
139 ses sympathies sont trop vraies; ceux qu'il plaint souffrent moins que
140 lui, et il se meurt des peines des autres. Les dégoûts, les froissements
141 et les résistances de la société humaine le jettent dans des abattements
142 profonds, dans de noires indignations, dans des désolations
143 insurmontables, parce qu'il comprend tout trop complètement et trop
144 profondément, et parce que son œil va droit aux causes qu'il déplore ou
145 dédaigne, quand d'autres yeux s'arrêtent à l'effet qu'ils combattent. De
146 la sorte, il se tait, s'éloigne, se retourne sur lui-même et s'y renferme
147 comme en un cachot. Là, dans l'intérieur de sa tête brûlée, se forme et
148 s'accroît quelque chose de pareil à un volcan. Le feu couve sourdement
149 et lentement dans ce cratère, et laisse échapper ses laves
150 harmonieuses, qui d'elles-mêmes sont jetées dans la divine forme des
151 vers. Mais le jour de l'éruption, le sait-il ? On dirait qu'il assiste en
152 étranger à ce qui se passe en lui-même, tant cela est imprévu et

153 céleste ! Il marche consumé par des ardeurs secrètes et des langueurs
154 inexplicables. Il va comme un malade et ne sait où il va; il s'égare trois
155 jours, sans savoir où il s'est traîné, comme fit jadis celui qu'aime le
156 mieux la France; il a besoin de *ne rien faire*, pour faire quelque chose en
157 son art. Il faut qu'il ne fasse rien d'utile et de journalier pour avoir le
158 temps d'écouter les accords qui se forment lentement dans son âme, et
159 que le bruit grossier d'un travail positif et régulier interrompt et fait
160 infailliblement évanouir. — C'est LE POÈTE. — Celui-là est retranché dès
161 qu'il se montre : toutes vos larmes, toute votre pitié pour lui !

162
163 Pardonnez-lui et sauvez-le. Cherchez et trouvez pour lui une vie
164 assurée, car à lui seul il ne saura trouver que la mort ! — C'est dans la
165 première jeunesse qu'il sent sa force naître, qu'il pressent l'avenir de
166 son génie, qu'il étreint d'un amour immense l'humanité et la nature, et
167 c'est alors qu'on se défie de lui et qu'on le repousse.

168
169 Il crie à la multitude : C'est à vous que je parle, faites que je vive ! Et la
170 multitude ne l'entend pas; elle répond : Je ne te comprends point ! Et
171 elle a raison.

172
173 Car son langage choisi n'est compris que d'un petit nombre d'hommes
174 choisi lui-même. Il leur crie : Écoutez-moi, et faites que je vive ! Mais
175 les uns sont enivrés de leurs propres œuvres, les autres sont
176 dédaigneux et veulent dans l'enfant la perfection de l'homme; la plupart
177 sont distraits et indifférents, tous sont impuissants à faire le bien. Ils
178 répondent : Nous ne pouvons rien ! Et ils ont raison.

179
180 Il crie au pouvoir : Écoutez-moi, et faites que je ne meure pas. Mais le
181 pouvoir déclare qu'il ne protège que les intérêts positifs, et qu'il est
182 étranger à l'intelligence, dont il a ombrage; et cela hautement déclaré et
183 imprimé, il répond : Que ferais-je de vous ? Et il a raison. Tout le monde
184 a raison contre lui. Et lui, a-t-il tort ? — Que faut-il qu'il fasse ? — Je ne
185 sais; mais voici ce qu'il peut faire.

186
187 Il peut, s'il a de la force, se faire soldat, et passer sa vie sous les armes;
188 une vie agitée, grossière, où l'activité physique *tuera* l'activité morale. Il
189 peut, s'il en a la patience, se condamner aux travaux du chiffre, où le
190 calcul *tuera* l'illusion. Il peut encore, si son cœur ne se soulève pas trop

191 violemment, courber et amoindrir sa pensée, et cesser de chanter pour
192 écrire. Il peut être Homme de lettres, ou mieux encore; si la philosophie
193 vient à son aide, et s'il peut se dompter, il deviendra utile et grand
194 écrivain; mais à la longue, le jugement aura *tué* l'imagination, et avec
195 elle, hélas ! le vrai Poème qu'elle portait dans son sein.

196

197 Dans tous les cas il *tuera* une partie de lui-même; mais, pour ces demi-
198 suicides, pour ces immenses résignations, il faut encore une force rare.
199 Si elle ne lui a pas été donnée, cette force, ou si les occasions de
200 l'employer ne se trouvent pas sur sa route, et lui manquent, même pour
201 s'immoler; si, plongé dans cette lente destruction de lui-même, il ne s'y
202 peut tenir, quel parti prendre ?

203

204 Celui que prit Chatterton : se tuer tout entier; il reste peu à faire.

205

206 Le voilà donc criminel ! criminel devant Dieu et les hommes. Car LE
207 SUICIDE EST UN CRIME RELIGIEUX ET SOCIAL. Qui veut le nier ? qui
208 pense à dire autre chose ? — C'est ma conviction, comme c'est, je crois,
209 celle de tout le monde. Voilà qui est bien entendu. — Le devoir et la
210 raison le disent. Il ne s'agit que de savoir si le désespoir n'est pas
211 quelque chose d'un peu plus fort que la raison et le devoir.

212

213 Certes, on trouverait des choses bien sages à dire à Roméo sur la tombe
214 de Juliette, mais le malheur est que personne n'oserait ouvrir la bouche
215 pour les prononcer devant une telle douleur. Songez à ceci ! la Raison
216 est une puissance froide et lente qui nous lie peu à peu par les idées
217 qu'elle apporte l'une après l'autre, comme les liens subtils, déliés et
218 innombrables de Gulliver; elle persuade, elle impose quand le cours
219 ordinaire des jours n'est que peu troublé; mais le Désespoir véritable est
220 une puissance dévorante, irrésistible, hors des raisonnements, et qui
221 commence par tuer la pensée d'un seul coup. Le Désespoir n'est pas une
222 idée; c'est une chose, une chose qui torture, qui serre et qui broie le
223 cœur d'un homme comme une tenaille, jusqu'à ce qu'il soit fou et se
224 jette dans la mort comme dans les bras d'une mère.

225

226 Est-ce lui qui est coupable, dites-le-moi ? ou bien est-ce la société qui le
227 traque ainsi jusqu'au bout ?

228

229 Examinons ceci; on peut trouver que c'en est la peine.

230

231 Il y a un jeu atroce, commun aux enfants du Midi; tout le monde le sait.

232 On forme un cercle de charbons ardents; on saisit un scorpion avec des

233 pinces et on le pose au centre. Il demeure d'abord immobile jusqu'à ce

234 que la chaleur le brûle; alors il s'effraye et s'agite. On rit. Il se décide

235 vite, marche droit à la flamme, et tente courageusement de se frayer

236 une route à travers les charbons; mais la douleur est excessive, il se

237 retire. On rit. Il fait lentement le tour du cercle et cherche partout un

238 passage impossible. Alors il revient au centre et rentre dans sa première

239 mais plus sombre immobilité. Enfin, il prend son parti, retourne contre

240 lui-même son dard empoisonné, et tombe mort sur-le-champ. On rit

241 plus fort que jamais.

242

243 C'est lui sans doute qui est cruel et coupable, et ces enfants sont bons

244 et innocents.

245

246 Quand un homme meurt de cette manière, est-il donc Suicide ? C'est la

247 société qui le jette dans le brasier.

248

249 Je le répète, la religion et la raison, idées sublimes, sont des idées

250 cependant, et il y a telle cause de désespoir extrême qui tue les idées

251 d'abord et l'homme ensuite : la faim, par exemple. — J'espère être

252 assez positif. Ceci n'est pas de l'idéologie.

253

254 Il me sera donc permis peut-être de dire timidement qu'il serait bon de

255 ne pas laisser un homme arriver jusqu'à ce degré de désespoir.

256

257 Je ne demande à la société que ce qu'elle peut faire. Je ne la prierai

258 point d'empêcher les peines de cœur et les infortunes idéales, de faire

259 que Werther et Saint-Preux n'aiment ni Charlotte ni Julie d'Étanges; je

260 ne la prierai pas d'empêcher qu'un riche désœuvré, roué et blasé, ne

261 quitte la vie par dégoût de lui-même et des autres. Il y a, je le sais,

262 mille idées de désolation auxquelles on ne peut rien. — Raison de plus,

263 ce me semble, pour penser à celles auxquelles on peut quelque chose.

264

265 L'infirmité de l'inspiration est peut-être ridicule et malséante; je le veux.

266 Mais on pourrait ne pas laisser mourir cette sorte de malades. Ils sont

267 toujours peu nombreux, et je ne puis me refuser à croire qu'ils ont
268 quelque valeur, puisque l'humanité est unanime sur leur grandeur, et
269 les déclare immortels sur quelques vers : quand ils sont morts, il est
270 vrai.

271

272 Je sais bien que la rareté même de ces hommes inspirés et malheureux
273 semblera prouver contre ce que j'ai écrit. — Sans doute, l'ébauche
274 imparfaite que j'ai tentée de ces natures divines ne peut retracer que
275 quelques traits des grandes figures du passé. On dira que les
276 symptômes du génie se montrent sans enfantement ou ne produisent
277 que des œuvres avortées; que tout homme jeune et rêveur n'est pas
278 poète pour cela; que des essais ne sont pas des preuves; que quelques
279 vers ne donnent pas des droits. — Et qu'en savons-nous ? Qui donc
280 nous donne à nous-mêmes le droit d'étouffer le gland en disant qu'il ne
281 sera pas chêne ?

282

283 Je dis, moi, que quelques vers suffiraient à les faire reconnaître de leur
284 vivant, si l'on savait y regarder. Qui ne dit à présent qu'il eût donné tout
285 au moins une pension alimentaire à André Chénier sur l'ode de *la Jeune*
286 *Captive* seulement, et l'eût déclaré poète sur les trente vers de *Myrto* ?
287 Mais je suis assuré que, durant sa vie (et il n'y a pas longtemps de
288 cela), on ne pensait pas ainsi; car il disait :

289

290 Las du mépris des sots qui suit la pauvreté,
291 Je regarde la tombe, asile souhaité.

292

293 Jean La Fontaine a gravé pour vous d'avance sur sa pierre avec son
294 insouciance désespérée :

295

296 Jean s'en alla comme il était venu,
297 Mangeant son fonds avec son revenu.

298

299 Mais, sans ce *fonds*, qu'eût-il fait ? à quoi, s'il vous plaît, *était-il bon* ? Il
300 vous le dit : à dormir et ne rien faire. Il fût infailliblement mort de faim.

301

302 Les beaux vers, il faut dire le mot, sont une marchandise qui ne plaît
303 pas au commun des hommes. Or, la multitude seule multiplie le salaire;
304 et, dans les plus belles des nations, la multitude ne cesse qu'à la longue

305 d'être *commune* dans ses goûts et d'aimer ce qui est *commun*. Elle ne
306 peut arriver qu'après une lente instruction donnée par les esprits d'élite;
307 et, en attendant, elle écrase sous tous ses pieds les talents naissants,
308 dont elle n'entend même pas les cris de détresse.

309

310 Eh ! n'entendez-vous pas le bruit des pistolets solitaires ? Leur explosion
311 est bien plus éloquente que ma faible voix. N'entendez-vous pas ces
312 jeunes désespérés qui demandent le pain quotidien, et dont personne ne
313 paye le travail ? Eh quoi ! les nations manquent-elles à ce point de
314 superflu ? Ne prendrons-nous pas, sur les palais et les milliards que
315 nous donnons, une mansarde et un pain pour ceux qui tentent sans
316 cesse d'idéaliser leur nation malgré elle ? Cesserons-nous de leur dire :
317 Désespère et meurs; *despair and die* ? — C'est au législateur à guérir
318 cette plaie, l'une des plus vives et des plus profondes de notre corps
319 social; c'est à lui qu'il appartient de réaliser dans le présent une partie
320 des jugements meilleurs de l'avenir, en assurant quelques années
321 d'existence seulement à tout homme qui aurait donné un seul gage du
322 talent divin. Il ne lui faut que deux choses : la vie et la rêverie; le PAIN
323 et le TEMPS.

324

325 Voilà le sentiment et le vœu qui m'a fait écrire ce drame; je ne
326 descendrai pas de cette question à celle de la forme d'art que j'ai créée.
327 La vanité la plus vaine est peut-être celle des théories littéraires. Je ne
328 cesse de m'étonner qu'il y ait eu des hommes qui aient pu croire de
329 bonne foi, durant un jour entier, à la durée des règles qu'ils écrivaient.
330 Une idée vient au monde tout armée, comme Minerve; elle revêt en
331 naissant la seule armure qui lui convienne et qui doive dans l'avenir être
332 sa forme durable : l'une, aujourd'hui, aura un vêtement composé de
333 mille pièces; l'autre, demain, un vêtement simple. Si elle paraît belle à
334 tous, on se hâte de calquer sa forme et de prendre sa mesure; les
335 rhéteurs notent ses dimensions pour qu'à l'avenir on en taille de
336 semblables. Soin puéril ! — Il n'y a ni maître ni école en poésie; le seul
337 maître, c'est celui qui daigne faire descendre dans l'homme l'émotion
338 féconde, et faire sortir les idées de nos fronts, qui en sont brisés
339 quelquefois.

340

341 Puisse cette forme ne pas être renversée par l'assemblée qui la jugera
342 dans six mois ! avec elle périrait un plaidoyer en faveur de quelques

343 infortunés inconnus; mais je crois trop pour craindre beaucoup. — Je
344 crois surtout à l'avenir et au besoin universel de choses sérieuses;
345 maintenant que l'amusement des yeux par des surprises enfantines fait
346 sourire tout le monde au milieu même de ses grandes aventures, c'est,
347 ce me semble, le temps du DRAME DE LA PENSÉE.

348

349 Une idée qui est l'examen d'une blessure de l'âme devait avoir dans sa
350 forme l'unité la plus complète, la simplicité la plus sévère. S'il existait
351 une intrigue moins compliquée que celle-ci, je la choisirais. L'action
352 matérielle est assez peu de chose pourtant. Je ne crois pas que
353 personne la réduise à une plus simple expression que moi-même je ne
354 le vais faire : — C'est l'histoire d'un homme qui a écrit une lettre le
355 matin, et qui attend la réponse jusqu'au soir; elle arrive, et le tue. —
356 Mais ici l'action morale est tout. L'action est dans cette âme livrée à de
357 noires tempêtes; elle est dans les cœurs de cette jeune femme et de ce
358 vieillard qui assistent à la tourmente, cherchant en vain à retarder le
359 naufrage, et luttent contre un ciel et une mer si terribles que le bien est
360 impuissant, et entraîné lui-même dans le désastre inévitable.

361

362 J'ai voulu montrer l'homme spiritualiste étouffé par une société
363 matérialiste, où le calculateur avare exploite sans pitié l'intelligence et le
364 travail. Je n'ai point prétendu justifier les actes désespérés des
365 malheureux, mais protester contre l'indifférence qui les y contraint.
366 Peut-on frapper trop fort sur l'indifférence si difficile à éveiller, sur la
367 distraction si difficile à fixer ? Y a-t-il un autre moyen de toucher la
368 société que de lui montrer la torture de ses victimes ?

369

370 Le Poète était tout pour moi; Chatterton n'était qu'un nom d'homme, et
371 je viens d'écarter à dessein des faits exacts de sa vie pour ne prendre
372 de sa destinée que ce qui la rend un exemple à jamais déplorable d'une
373 noble misère.

374

375 Toi que tes compatriotes appellent aujourd'hui *merveilleux enfant* ! que
376 tu aies été juste ou non, tu as été malheureux; j'en suis certain, et cela
377 me suffit. — Âme désolée, pauvre âme de dix-huit ans ! pardonne-moi
378 de prendre pour symbole le nom que tu portais sur la terre, et de tenter
379 le bien en ton nom.

380

Alfred de Vigny, préface de *Chatterton* (1835)

381

Écrit du 29 au 30 juin 1834.

382

383 Source : Alfred de Vigny, *Chatterton. Quitte pour la peur*, Paris, Garnier-
384 Flammarion, coll. «GF», 171, 1968, 188 p. Chronologie et introduction
385 par François Germain.